

royaliste

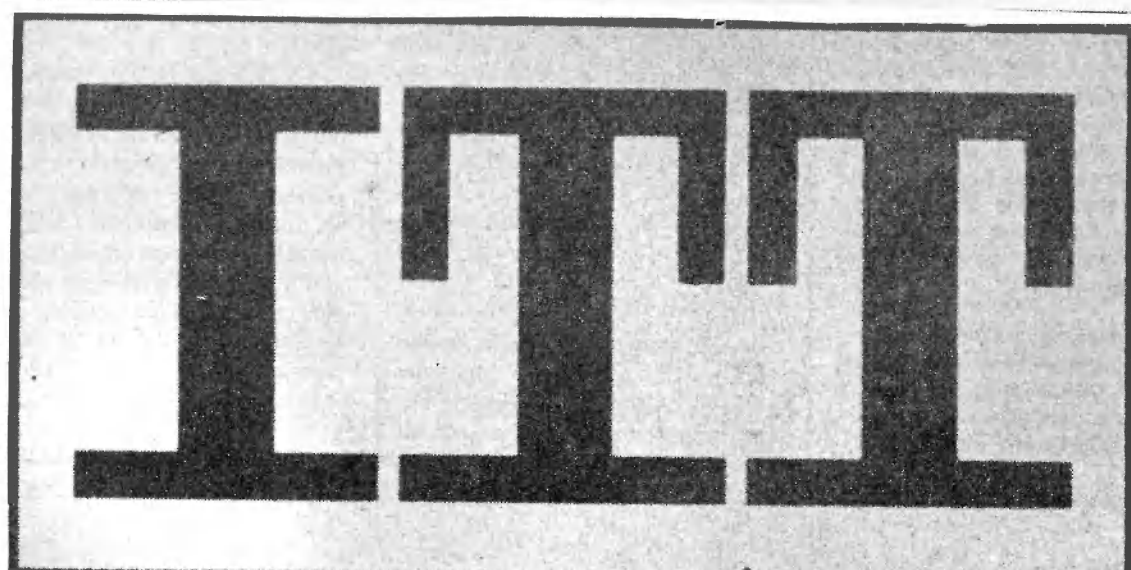
BI-MENSUEL

DIRECTEUR POLITIQUE BERTRAND RENOUVIN

entretien
avec René Girard
(pages 6 et 7)

quelle solidarité

M 2242 - 362 - 5 F DU 17 JUIN AU 30 JUIN 1982 - 12ème année - N° 362 - 5 F



quand nos lecteurs prennent la parole

D'UN LECTEUR QUI AVAIT RÉSILIÉ SON ABONNEMENT

En réponse à votre lettre du 19 mai 1982, pour l'envoi de laquelle je vous adresse mes remerciements, je ne puis qu'indiquer qu'une importante différence d'analyse, dont il serait probablement trop long d'exposer l'ensemble des éléments, existent en effet entre le point de vue de «Royaliste» et le mien en ce qui concerne, vous vous en doutez peut-être, la «question» israélienne.

(...)
Surtout, ne croyez pas, de votre côté, que j'ai tendance à voir de l'antisémitisme partout !

Surtout, n'estimez pas que, du mien, je considère que certains vieux démons afférents à certaines positions qui ont entaché le mouvement royaliste avant-guerre seraient réapparues au sein de la N.A.R. et de sa publication !

Il y a la différence d'analyse mentionnée ci-dessus. Ceci dit «Royaliste» est, à mon sens, un journal qui se lit, le plus souvent, avec un grand intérêt (je crois que ce n'est pas la première fois que j'exprime ce sentiment) à cause de son ouverture d'esprit et du haut niveau des confrontations d'idées dont il est le lieu.

Que dire aussi (une de vos collaboratrices le signalait dernièrement) de ces passionnants «mercredis de la NAR» à mettre à l'actif de celle-ci car il est vrai que sont probablement très rares les mouvements à projet de société donné invitant des personnalités ne partageant pas forcément la même finalité et leur donnant amplement la parole en vue de débats non partisans d'une richesse rehaussant profondément la vie intellectuelle française.

Et, en fin de compte, il n'y a pas que la différence d'analyse, qui apparaîtra sans doute encore, indiquée plus haut et le N° 357 de «Royaliste». Depuis, B. La Richardais a, entre autres exemples, fort bien et justement parlé du récent livre d'Alain Finkielraut et quel admirable (un de plus) article a écrit Gérard Leclerc dans le N° 358 !

C'est pourquoi, si vous le voulez bien et si cela est possible, je souhaiterais, en définitive, résilier ma résiliation d'abonnement et continuer à recevoir «Royaliste».

A.H.
Paris

certitudes monarchistes

La conviction monarchiste souffre aujourd'hui de deux contradictions.

La première est celle qui discute la justesse d'un principe politique en fonction personnelle du prince qui l'incarne actuellement. Ainsi assimilerait-on la monarchie à un mouvement, et le prince à un chef de parti. Suivant le jugement formé sur ce dernier ou sur son rôle historique, on serait ou non monarchiste. Cette confusion est la plus répandue dans l'établissement

politique qui préfère parler personnes, clans, avenir à la petite semaine, que doctrine, idées et somme bien commun.

La seconde contradiction tient à l'hommage rendu à ceux qui défendent le principe monarchique en ne retenant de leur combat que ses conséquences en définition des politiques françaises ou des choix électoraux : on regarderait avec sympathie ou méfiance les royalistes aujourd'hui suivant leurs thèses de politique extérieure, sociale, suivant leur attachement à la constitution de la Vème République et au legs gaullien, ou leur participation à la majorité du 10 mai 1981.



On ne voit donc que les épiphénomènes et l'on reste à la surface des choses. A ce compte la conviction monarchiste si elle est seulement l'attachement à un homme ou une série de thèses politiques est respectable mais elle ne tranche pas sur les partis et doctrines politiques ambiantes. Elle est un mouvement de plus.

Ma conviction monarchiste se fonde sur le passé récent et sur l'avenir tant immédiat que lointain. Le passé récent - ne revenons pas à la dialectique somptueuse de Maurras - le passé récent, c'est la récupération par les partis politiques des institutions de la Vème République. C'est le général de Gaulle prisonnier de ses amis en fin de règne - ceux qui aimaient trop l'argent - et finalement impuissant à déterminer sa succession. C'est donc le gaspillage et le flou d'une chance unique au XXe siècle pour la France. De Gaulle qui n'a plus comme légataire que les Français de maintenant ou de demain, mais qui a été trahi et dont le dessein a été émasculé. Si de Gaulle avait pu gagner contre les partis, alors la République pouvait se passer de roi et la France pouvait régler directement ses affaires avec son peuple. Ce ne

fut pas. Première certitude ! Sans le roi, hors des partis, au delà, au dessus des partis, en amitié avec tous, y compris les plus extrêmes pourvu qu'ils soient français, sans le roi il n'y a pas d'indépendance de l'Etat, donc du pays, qui soit garantie plus longtemps que ne dure le charisme toujours révoquant d'un homme de génie ou de talent, ou de circonstance.

L'avenir tant immédiat que lointain, c'est évidemment la légitimité. Elle n'est pas la légitimité d'une personne, ni même d'une famille. Elle est la légitimité de la France, discutée aujourd'hui au plan social, diplomatique. Lutte de classes, européisme, atlantisme, internationale de l'argent ont chacun chez nous des partis, des agents. Quand la légitimité l'emporte dans les urnes de 1958 à 1968, en 1981 de nouveau, sur le lit de mort de Georges Pompidou assurément, certain 18 juin naguère, ne voit-on pas très vite, chaque fois, automatiquement se lever contre ce verdict ou contre cette attitude ceux qui renieraient la France et embrasseraient toutes les causes de ce qu'ils croient être des électorats pour arriver au pouvoir, ou y demeurer ? Pas plus que de Gaulle ne parvint à déterminer sa succession, et en fait la pérennité de sa politique sociale, atlantique-européenne, M. Mitterrand risque de n'avoir plus à arbitrer qu'entre les factions du parti qu'il a ressuscité, si sa succession se détermine de son vivant.

Le principe monarchique fondamentalement, c'est l'émancipation du chef de l'Etat par la succession héréditaire. Alors, la légitimité qui est, en tant de siècles, la soif de la France de rester française, peut gagner parce que les de Gaulle assurément, les Mitterrand, quand ils deviennent ce qu'ils sont devenus à force de méditation, d'opposition et de ténacité, comme naguère les Richelieu, les Mazarin, les Sully, les Marigny, les Suger, ont toute leur chance, leur espace politique, la durée, la postérité.

La plus grande joie de ma vie serait de voir ce jour que je crois inéluctable pour nous Français, où l'immense réconciliation moderne et historique se célébrera : le roi en parfaite simplicité reconnu comme le gage sans pareil de notre continuité nationale et sociale. Nos apprentissages auront alors abouti et le meilleur de notre République sera enfin intangible.

Bertrand
FESSARD DE FOUCAUD

LYS ROUGE

Deux thèmes nouveaux pour le numéro 13 du LYS ROUGE disponible dès aujourd'hui (10 F franco) : (I) - «Un projet culturel pour le Bassin de l'Adour», c'est une étude, avec chiffres à l'appui, qui est une critique très constructive de la politique culturelle menée par la Ville de Pau. Inscrit dans le cadre de la fondation des clubs «Nouvelle Citoyenneté» cette étude est surtout un exemple des multiples moyens que les royalistes peuvent employer pour accéder à une place plus juste dans le débat politique local. (II) - Nous n'avons jamais été partisans d'une quelconque «Internationale blanche». Mais c'est à un tel point que nous ignorons souvent tout des royalistes étrangers. L'enquête dont nous publions la première partie dans ce numéro donne des informations sur les royalistes allemands, italiens, portugais, brésiliens, etc., qui devraient remédier en partie à cette ignorance.

SOMMAIRE DU NUMÉRO 13

«Un projet culturel pour le bassin de l'Adour» (Club Nouvelle Citoyenneté) - «Bref tour d'horizon du monarchisme mondial» - «Le monarchisme en Allemagne» - «La NAR expliquée à des Italiens» (entretien accordé par B. Renouvin à «Monarchia Oggi») - Documents divers sur le monarchisme à travers le monde - Courrier des lecteurs - etc.

Abonnement au LYS ROUGE, trimestriel d'études royalistes : 30 F. soutien : 50 F tout règlement à l'ordre de «Royaliste». CCP 18 104 06 N Paris.

les difficultés de la maison marchais

Réunion d'un comité central extraordinaire à Saclas, dissensions sur les Malouines, négociations avec le P.S. en vue des municipales, recul de la C.G.T. à Renault-Flins : le P.C.F., acculé à une grave crise d'identité, n'en finit pas de souffrir sa lente dérive historique.

Le choix d'un cadre champêtre pour la tenue du comité central n'est pas fortuit : l'environnement bucolique est censé adoucir les plus vives passions. A moins que le secrétariat général n'ait voulu exposer à la lumière crue les discordes qui menacent le Parti : exceptionnellement, les responsables départementaux étaient conviés au débat, qui ne fut pas balisé par le solennel rapport introductif.

FRUSTRATIONS

Ce recours à la discussion démocratique est trop peu fréquent dans ces instances pour ne pas être souligné. Depuis le 10 mai 1981, le P.C.F. est frappé de frustration. Ayant secrètement désiré la réélection de Giscard d'Estaing, qui aurait confirmé l'incapacité des socialistes à s'emparer du pouvoir et remis le P.C. en position de guide suprême de la gauche, les communistes doivent désormais compenser avec une stratégie imposée, par leur échec historique d'avril 81 : l'union obligée avec les réformistes. Cette position est la seule acceptable pour le Parti, mais difficilement soutenable : comment peut-on devenir les « garçons de course » d'une politique social-démocrate tant décriée depuis 1977 ? Contradiction insurmontable pour un parti qui se prétend de surcroît révolutionnaire. D'où la crise d'identité d'un Parti communiste voué inmanquablement à la régression : s'il choisit une évolution à l'italienne, le P.C.F. perdra alors toute spécificité, banalisé à long terme par un P.S. puissant ; s'il opte pour la radicalisation, il re-

tournera à son ghetto pour se marginaliser définitivement. Toute social-démocratie a vu sa gauche communiste fondre comme glace au soleil. Le secrétariat général a donc pour lourde tâche de gérer au mieux la crise du parti.

Georges Marchais a dénoncé l'erreur des militants tentés de « prendre leur distance, voire mé-

tique dans le discours du Parti communiste : tandis que la période septembre 1977 - mai 1981 l'a vu rompre le programme commun et exploiter des thèmes communs à l'extrême droite (populisme épais, appels à la délation, chasse aux marginaux, loubards, drogués, musulmans et gitans, suivis de campagnes sur l'insécurité dans les villes et le métro pour en appeler à une intensification de la répression policière, l'ensemble accompagné d'une critique insidieuse du candidat socialiste, avec comme summum la menace de



■ être devenu le garçon de course des réformistes...

me de quitter le gouvernement». La polémique s'insinuerait jusqu'au plus haut niveau, dans le petit cercle des proches du secrétaire général. Les dissensions sur les Malouines ne sont qu'une manifestation de surface voilant les divergences de fond. Le ministre Charles Fiterman et Roland Leroy sont allés jusqu'à contester l'opinion du secrétaire général, en des termes certes prudents...

Devant le comité central, Paul Laurent reconnaît « l'affaiblissement de l'activité » à la base. Depuis un an, tous les paramètres convergent pour confirmer l'irréversible. Encore, dernièrement, la C.G.T. perdait le contrôle du collège ouvrier de Renault-Flins, l'un des bastions du syndicat.

Aucune surprise que les vieux mythes salvateurs surgissent du barda idéologique : union de la gauche et pacifisme. Nous assistons ainsi à un retournement tac-

s'abstenir au second tour des présidentielles), le P.C.F. développe depuis l'an dernier des slogans propres à l'extrême-gauche. L'amour-passion d'avec les socialistes renaît de ses cendres. Georges Marchais soutient fermement que

la participation des communistes au gouvernement sera durable, que le P.C. s'apprête héroïquement à assumer les nécessaires mesures impopulaires. Déclamations toute utilitaires, au moment où s'engagent les négociations avec le P.S. sur le mode de scrutin et la composition de listes d'union pour les municipales : les municipalités forment un pactole trop précieux pour le Parti, source de financement et outil de contrôle sur l'électorat, indispensables pour le bon fonctionnement de la maison Marchais. Le P.C. n'ignore pas qu'une défaite aux municipales lui porterait l'estocade fatale.

LE PACIFISME

Le mouvement pour la paix, thème rangé aux annexes depuis la fin de la guerre froide, revient en premier plan, pour amorcer la reconquête de l'électorat perdu. Un pacifisme curieusement à sens unique : lorsque Jean-Edern Hallier voulut aborder la tragédie de l'Afghanistan, lors de l'unique manifestation pacifiste d'octobre dernier, son initiative fut accueillie par les huées de l'assistance. Au moment où le P.C. conviait à son XXIVème Congrès Tchernenko, le numéro deux soviétique, et le ministre polonais des Affaires étrangères, quels pacifistes ont marqué leur réprobation, sinon quelques dizaines de solitaires, autour du Comité des droits de l'homme, de B-H Lévy et Marek Halter ?

Le 5 juin dernier, les pacifistes se sont comptés pour la venue de Ronald Reagan. Gageons que le P.C.F. estimera lui-aussi soigneusement les chances qu'il a d'influencer le mouvement dans l'espoir de son propre renforcement. A quelle autre bouée pourrait-il s'agripper ?

Emmanuel MOUSSET

**pour
s'abonner
à royaliste?
voir page 11**

demande de documentation

Si ce numéro vous a intéressé, si vous désirez avoir plus de renseignements sur nos idées, nos activités, les livres et brochures que nous avons publiés, remplissez le bulletin ci-dessous sans engagement de votre part.

Nom : Prénom :
Année de naissance : Profession :
Adresse :

désire recevoir, sans engagement de ma part une documentation sur le mouvement royaliste.

Bulletin à retourner :

ROYALISTE, 17, rue des Petits-Champs, 75001 PARIS

c.f.d.t. des positions courageuses

Il y a trois semaines s'est tenu à Metz le trente neuvième congrès de la C.F.D.T. qui a vu la confirmation de la ligne politique suivie depuis quatre ans et surtout depuis le précédent congrès à Brest.

La différence par rapport à cette époque est la présence de la gauche au pouvoir depuis un an cependant il demeure un point commun à savoir la division syndicale. Conformément à son habitude, la langue tenue par Edmond Maire lors de la présentation de son rapport général fut celle de la rigueur et de la vérité. En effet reconnaissant la réalité de la crise économique il indique la nécessité de mettre les cartes sur la table et pour faire cesser les revendications corporatistes mes il invite le gouvernement à faire des choix. Edmond Maire a précisé la volonté d'intervention économique de la C.F.D.T. : le syndicat ne doit pas se contenter de faire face aux conséquences sociales de décisions économiques prises ailleurs, il se doit de faire des propositions ou des contre-propositions et se donner les moyens pour leur mise en œuvre. Par exemple il s'agit de la création d'emploi par la réduction du temps de travail, la priorité à la recherche, la planification régionalisée avec contrats de plan, reconquête du marché intérieur, coopération Nord-Sud. A cet effet le champ de la négociation syndicale doit être étendu aux sujets cités pour lesquels le gouvernement serait bien inspiré de consulter le syndicat avant d'élaborer sa politique économique.

Une autre caractéristique du discours tenu par Edmond Maire est de créer de nouveaux liens de solidarité. En effet la crise économique a accru les divisions entre salariés et plus précisément entre chômeurs et non chômeurs, ceux qui jouissent d'un statut et ceux qui n'en ont pas, et même ceux qui, dans le privé ont de réelles garanties d'emploi et ceux qui ne les ont pas. La segmentation de la classe ouvrière s'est ainsi aggravée et le syndicalisme doit s'occuper d'améliorer le sort de ces laissés-pour-compte de la crise et non de nier leur existence. Les syndicats n'ont eu que trop tendance à ne défendre que les intérêts de leurs propres adhérents par réflexe corporatiste.



■ Edmond Maire

Pour la CFDT, la solidarité doit aussi se concrétiser par une lutte contre les inégalités et par une réforme fiscale. Celle-ci se traduit par une priorité accordée aux bas salaires, des négociations cas par cas et branche par branche, et par leur évolution différenciée selon le niveau actuel. Il s'agit donc de ne pas s'accrocher à des situations qui se périment dans un monde en évolution mais plutôt de tenir compte des modifications survénues pour les revendications.

Contrairement à une habitude répandue, Edmond Maire reconnaît la nécessité dans les circonstances présentes de faire des concessions pour obtenir des compensations. Par exemple dans les négociations sur la réduction du temps de travail, la CFDT reconnaît qu'il ne sera pas possible de maintenir le pouvoir d'achat de tous les salariés surtout pour ceux dont le salaire équivaut à deux fois le SMIC.

A l'occasion de ce 39ème congrès, la CFDT a confirmé ses prises de position courageuses non seulement pour elle-même, mais aussi pour le gouvernement en exigeant de lui un langage de vérité.

Philippe LABARRIERE

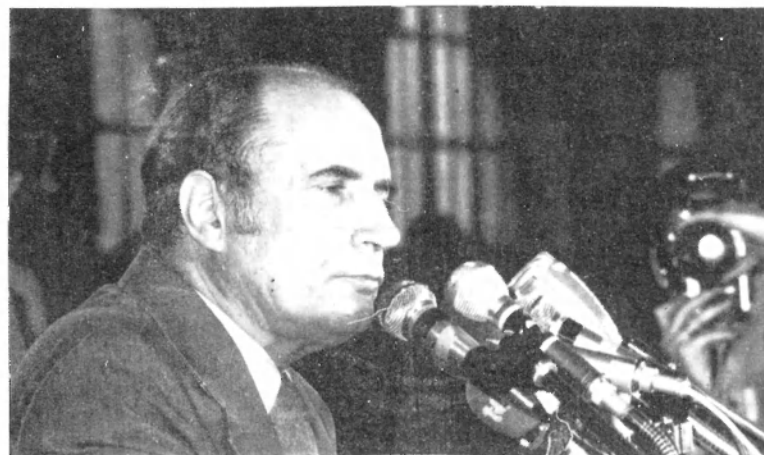
mitterrand affirme son projet

Nous avons souvent déploré, dans ce journal, l'incohérence de certains choix, et les contradictions entre membres du gouvernement. D'autre part, depuis quelques semaines, la presse se fait l'écho d'un infléchissement prochain de la politique économique et sociale.

A entendre le Président de la République, dans sa conférence de presse du 9 juin, les contradictions devraient disparaître, et le projet pour lequel il a été élu se dérouler normalement. «Même politique, même objectifs», a-t-il déclaré, balayant ainsi le débat sur la «pause». Il faut ajouter que la politique économique et sociale qu'il entend mener à bien est cohérente, et devrait être bénéfique : accélérer la reconquête du marché

Président a dit plusieurs fois son souci d'accroître la justice sociale, ce que nul ne saurait lui reprocher.

Au lendemain du sommet de Versailles, en pleine guerre libanaise, les prises de position de M. Mitterrand étaient très attendues. Déjà, le bruit courait d'un alignement atlantique, que le Président a rejeté en réaffirmant l'indépendance de la France. On parlait aussi d'un déséquilibre en faveur



intérieur, assurer notre avenir technologique, reconstituer l'épargne, équilibrer le territoire sont d'excellents objectifs, au service desquels M. Mitterrand entend mettre tout un ensemble de moyens. A juste titre, il a insisté sur le rôle stratégique des investissements publics, sur l'effet d'entraînement du secteur nationalisé sur l'ensemble de l'économie - caractérisé par la défaillance de l'investissement privé. Cet effort est essentiel si l'on veut accélérer le développement des techniques nouvelles car «l'initiative privée» a, pour le moment, tout intérêt à ne pas investir afin d'avoir le temps d'amortir les anciens matériels. Autre bonne idée : utiliser l'épargne pour développer le «capital à risque» puisqu'il est notoire que les banquiers, dont c'est pourtant le métier, ne veulent prendre aucun risque et découragent de ce fait les créations d'entreprise et l'innovation. Enfin, le

d'Israël : pourtant, la condamnation de l'invasion du Liban a été sans réserve. En revanche, il ne semble pas que M. Mitterrand ait une conception parfaitement claire des questions de défense : contrairement à ce qu'il a affirmé, l'alliance atlantique ne fonde pas une part de notre sécurité, et d'autre part il serait vain que la France cherche une «partie des forces classiques et atomiques-tactiques avec l'URSS puisqu'elle dispose d'une force de dissuasion nucléaire stratégique qui suffit à assurer sa sécurité.

Terminons cependant par un motif de satisfaction : affirmant son attachement à la francophonie, le Président de la République a salué l'action de notre ami Philippe de Saint Robert et souhaité l'associer très étroitement à cette cause. Ce dont nous nous félicitons.

B. LA RICHARDAIS

la «révolution tranquille» chez les royalistes italiens ?»

Le mouvement monarchiste en Italie est représenté par l'Union Monarchiste Italienne (UMI) regroupant toutes les tendances du royalisme. Jusqu'à ce jour les prises de position conservatrices de l'UMI situaient cette organisation très à droite. Aujourd'hui nous sommes heureux d'ouvrir nos colonnes à Fabio Torriero représentant la génération d'avenir des royalistes italiens et qui œuvre pour libérer l'UMI du conservatisme où elle sommeillait. (1)

L'Union monarchiste italienne est la seule organisation royaliste présente à l'échelon national, elle a des locaux dans toutes les régions et une implantation populaire. C'est une association qui regroupe des adhérents pouvant appartenir à des partis très divers puisque la seule condition d'adhésion est la conviction de la supériorité de l'institution monarchique sur le régime républicain. Des députés de droite, de gauche et du centre appartiennent à l'UMI unis seulement par une attitude commune anti-républicaine et le désir d'une alternative institutionnelle.

C'est cette hétérogénéité et cette absence d'une ligne politique qui a conduit l'UMI à l'immobilisme et à des activités centrées essentiellement sur l'histoire et l'héraldisme. Et c'est de cet état de fait qu'est née notre exigence de renouveler les structures de l'intérieur, de rajeunir l'ambiance en changeant les mots d'ordre et en constituant un programme d'action sérieux, cherchant à recueillir l'approbation populaire sur des thèmes concrets (travail, chômage, loisirs, économie, écologie), et de donner une ligne politique nouvelle et moderne à l'UMI.



Le courant «radical-réformiste» que nous constituons à l'intérieur de l'UMI doit se battre à la fois contre le dogmatisme idéologique, contre l'absolutisme des catholiques traditionalistes et contre la position historique du



mouvement royaliste en Italie : un conservatisme de droite qui oscille entre un nationalisme quasi-fasciste et le libéralisme. Nous voulons détacher le royalisme italien de la droite (expression des intérêts de la bourgeoisie conservatrice et policière), rompre avec le capitalisme (dont le MSI-DN est la face musclée et le PLI, le PRI et la Démocratie Chrétienne l'expression modérée). Notre but est de constituer une union autour d'une nouvelle ligne politique révolutionnaire, fédérer les forces réelles du pays en lutte contre la bi-polarisation droite-gauche, l'oligarchie de l'argent, le système de concentration du pouvoir, la mythologie du consumérisme à l'américaine. Cette révolution royaliste se fera pour une société nouvelle, antitotalitaire, anticapitalisme qui revalorise les

libertés concrètes et les pouvoirs réels du peuple. Révolution résolument tournée vers l'avenir et non vers un mythique âge d'or des monarchies passées. Notre modèle politique est la NAR dont nous avons longuement étudié l'histoire et l'action, nous faisons nôtre votre conception de l'Etat minimum, de la décentralisation et de l'autogestion dans le monde du travail. Comme vous, nous voulons construire une nouvelle voie économique qui ne soit ni marxiste, ni capitaliste. Nous sommes partisans de nationalisations modérées, de la régionalisation de

Issus presque tous des milieux catholiques traditionalistes, nous avons été baignés dans la mythologie de l'Action Française; puis le désir de sortir du musée, de lutter dans le présent, dans la vie réelle nous a fait réfléchir. La découverte de Bernanos, des aspects méconnus de Maurras, de la politique menée par le PPM et la NAR a contribué à notre évolution. C'est avec beaucoup d'intérêt que nous avons observé la position de la NAR face au gouvernement socialiste.

En Italie, la Maison de Savoie a vu dans son histoire beaucoup d'hommes de gauche qui étaient de loyaux serviteurs du Roi. Le «risorgimento» a été un processus révolutionnaire d'unité nationale que la Couronne a réalisé en conciliant à la fois la droite et la gauche et toutes les positions particulières.

Dans le passé, nous avons eu deux exemples de formations royalistes «progressistes»: le Mouvement populaire monarchique et le Parti national du travail. Aujourd'hui il y a notre courant dans l'UMI. Le roi Umberto lui-même, dans son programme de 1946, a parlé de Monarchie renouvelée, d'autogouvernement populaire, de réformes sociales et les thèmes de justice et de liberté sont très présents dans ses messages aux Italiens.

En tant qu'un des dirigeants de l'UMI, et comme rédacteur de «Monarchia Oggi», le journal officiel de l'Association je cherche avec mes amis, à renouveler le mouvement royaliste italien et à élaborer une ligne politique nouvelle et révolutionnaire. La NAR et le PPM ont transformé le combat royaliste dans leurs pays respectifs, mais aussi ont montré une voie pour tous les autres royalistes européens. La «révolution tranquille» viendra aussi en Italie.

Fabio TORRIERO

(1) Pour en savoir plus sur les rapports entre la NAR et les monarchistes des différents pays d'Europe, lire le numéro 13 du «Lys Rouge» qui vient de paraître. Envoi franco : 10 F. Abonnement 4 numéros : 30 F, soutien 50 F, tout règlement à l'ordre de «Royaliste».

ENTRETIEN

Longtemps méconnu, René Girard accède aujourd'hui à la notoriété : ses thèses commencent à être connues dans le grand public, à tel point qu'une vedette du petit écran - Jean-Pierre Elkabach - les reprenait récemment pour expliquer son licenciement... Mais René Girard est plus et mieux qu'une vedette de l'intelligentsia parisienne. Sa pensée, vaste et originale, conduit à une nouvelle lecture de la mythologie, porte un regard neuf sur l'Evangile, en dévoilant les mécanismes de la violence et du sacré.

Il est significatif de constater que René Girard suscite, depuis plusieurs années, des recherches qui sont en train de renouveler nombre d'analyses économiques, sociales, psychiatriques, monétaires...

René Girard, qui avait déjà accordé un entretien à «Royaliste» en 1979, a bien voulu répondre aux questions que nous lui avons posées sur son dernier livre. En outre, René Girard est l'invité de nos Mercredis de la Nar, en compagnie de Jean-Claude Guillebaud, le 16 juin.

■ **Royaliste** : Dans «Le Bouc Emissaire», vous analysez les mécanismes de la persécution. Quelle explication en donnez-vous ?

René Girard : L'explication banale que nous en donnons tous. Je prends d'abord un texte du 14ème siècle, celui de Guillaume de Machaut qui porte sur les juifs pendant la peste noire. Nous sommes tous d'accord pour voir là une projection collective contre des «boucs émissaires». Autrement dit, chaque fois que nous lisons ce texte, nous bouleversons les significations voulues par l'auteur et nous les remplaçons par les nôtres : nous ne croyons pas à l'empoisonnement des rivières par les juifs, à toutes ces accusations que Guillaume de Machaut tient, comme tous ses contemporains, pour véridiques.

L'interprétation qui fait du juif le responsable des malheurs de la cité est imaginaire, mais notre conscience de ce fait ne nous amène pas à considérer le texte entier comme imaginaire : nous savons que les accusations sont fausses mais, en même temps, nous tenons ce texte pour véridique puisque nous savons que les événements racontés par lui ont réellement eu lieu, et qu'il y a eu des victimes réelles.

■ **Royaliste** : Mais pourquoi ces victimes-là ?

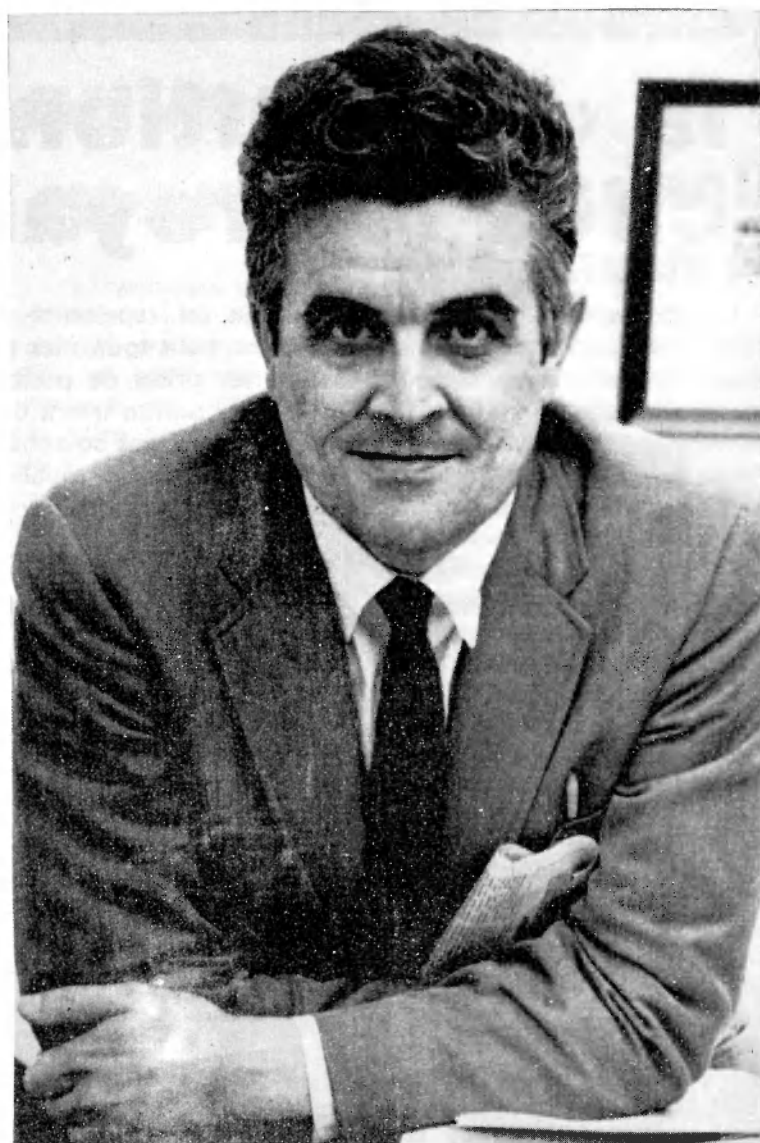
René Girard : A la limite sans raison aucune. Mais il y a des critères de sélection victimaire, qui sont transculturels et qui favorisent la polarisation des foules. Ce sont des critères d'anormalité religieuse, sociale, culturelle, ou physique. Or, dans la société chrétienne, les juifs sont des anormaux sur le plan religieux.

J'ai dit que ces critères étaient transculturels : il y a en effet un

schème de la persécution qui est plus ou moins universel et qui comporte un certain nombre de stéréotypes imaginaires (accusations contre les victimes) ou réels (contexte social catastrophique, traits distinctifs des victimes, caractère collectif de la violence). Les persécuteurs du 14ème siècle ont assez confiance en la justesse de leur cause, ils sont assez naïfs pour ne pas escamoter ou maquiller les traits révélateurs, ce qui nous permet de faire sans peine le partage entre le vrai et le faux. Et voici maintenant l'essentiel : la fausseté des accusations renforce la vraisemblance des données vraisemblables, et c'est très important, on va le voir, pour la lecture de la mythologie. L'invraisemblance de certaines données renforce la vraisemblance des autres et vice versa. Par exemple, quand on trouve un certain type d'accusation (inceste, bestialité, etc.) et qu'on nous dit en même temps qu'il y a eu violence contre les accusés, nous en concluons, et à juste titre que cette violence doit être réelle contre des victimes réelles.

■ **Royaliste** : Comment interprétez-vous la mythologie et, en particulier, le mythe d'Oedipe ?

René Girard : Je reviens dans mon livre au mythe d'Oedipe parce qu'il est spectaculaire sous l'angle des stéréotypes de la persécution. Il y a la peste dans la cité; Oedipe est boiteux, il apparaît comme un étranger, il est le roi, ce qui fait trois critères de sélection; il est accusé de parricide et d'inceste (ce qui est considéré comme la cause de la peste - causalité persécutrice par excellence). Pas plus que dans les textes du XIVème siècle des thèmes de ce genre ne peuvent être associés par



une imagination gratuite et innocente : l'imagination qui associe cela est persécutrice.

Si le texte était historique, cette conclusion serait évidente pour nous. Or elle ne l'est pas et peu de gens me suivent quand je la propose. Le principe de lecture dont je vous ai parlé - le renforcement de la vraisemblance par l'invraisemblance - n'est pas appliqué à la mythologie. La différence que nous établissons entre le mythe et l'histoire tient d'abord au fait que nous n'appliquons pas la même méthode de lecture à des textes qui sont pourtant analogues.

■ **Royaliste** : Certains thèmes mythologiques vont évidemment dans le sens de votre analyse. Il y a aussi des difficultés, dans la mythologie sud-américaine en particulier.

René Girard : Dans toutes les mythologies, il y a des mythes où le meurtre collectif est absent. Or ces mythes sans meurtre collectif sont plus probants que ceux qui font apparaître cette représentation. Il existe en effet quantité de mythes où la configuration circulaire des persécuteurs potentiels autour de la victime

demeure, parce qu'elle a été conservée par des gens qui voulaient changer le moins possible leurs mythes, mais qui ont donné à cette configuration un autre sens que celui du meurtre. En d'autres termes, à une époque historique indéterminable, les fidèles se rebellent contre le fait que leurs dieux ont été des assassins, décident que des textes vrais ont été mal interprétés et censurent la représentation du meurtre collectif.

■ **Royaliste** : On vous a accusé de proposer une interprétation qui ne serait pas scientifique...

René Girard : Et pourtant tout le monde admet que notre interprétation du texte de Guillaume de Machaut est plus scientifique que celle de l'auteur. C'est la même interprétation que je propose pour le mythe. Si elle s'impose elle finira par devenir aussi banale, aussi machinale que notre interprétation du texte de Guillaume de Machaut. Nous disons scientifique toute hypothèse qui combine le maximum d'incertitude actuelle avec le maximum de certitude potentielle. C'est visiblement le cas pour mon hypothèse,

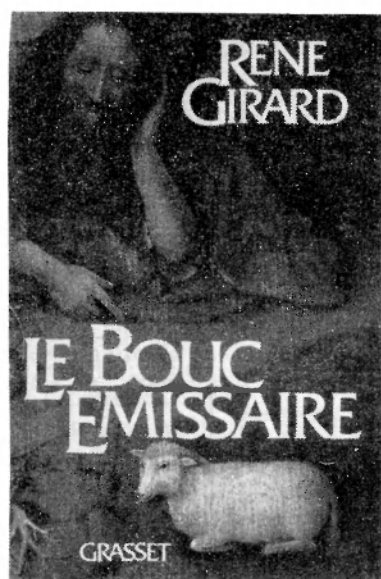
«démonter les mécanismes de la persécution»

comme c'était le cas, au XVème siècle, pour l'hypothèse de ceux qui ne croyaient à la responsabilité des juifs dans les épidémies de peste.

■ **Royaliste** : Comment appliquez-vous votre hypothèse à la lecture des Evangiles ?

René Girard : Mais ce sont les Evangiles qui l'appliquent ! Nous sommes aujourd'hui dans une situation intermédiaire entre un savoir de la persécution plus complet que notre savoir actuel, et l'absence totale de ce savoir, qui caractérisait autrefois la société.

comme les autres, et les ethnologues ont raison de dire que la Passion est très proche de la mythologie. Mais ils ont oublié un fait essentiel : c'est qu'il soit possible d'avoir plusieurs points de vue sur la persécution - celui des persécuteurs et celui d'une victime qui ne se fait pas la complice de ses persécuteurs, ni directement en se laissant convaincre par eux, ni indirectement en leur renvoyant leur haine, ce qui maintient en le renversant le schéma de la persécution. La Passion est un texte dans lequel toutes les puissances mondaines capables de conférer



**entretien
avec
rené
girard**

té. Nous avons l'impression que la lecture du texte de Guillaume de Machaut nous est immédiatement donnée, et qu'elle est accessible à tous les hommes. Or c'est faux : il n'y a pas de société qui soit capable de contester la causalité magique comme nous la contestons depuis le 17ème siècle. Et c'est l'Evangile qui nous rend capable de cette contestation : sous le texte de la persécution, nous glissons toujours cette extraordinaire grille de lecture qu'est la Passion.

Qu'est-ce que la Passion ? C'est un phénomène de persécution

sa légitimité au meurtre d'une victime sont présentes et se trouvent du même côté pour dire la culpabilité du Christ. Mais le texte de la Passion résiste à cette formidable coalition. Il enseigne aux hommes à ne pas faire confiance à leur représentations collectives.

L'action du texte évangélique a été très lente. Elle a pris des siècles pour s'accomplir, et ne s'accomplit vraiment que le jour où elle est suffisamment forte pour se retourner contre les persécutions qui osent se justifier du christianisme lui-même.

■ **Royaliste** : Peut-on repérer, dans l'époque moderne, les mécanismes sacrificiels ?

René Girard : Je pense qu'on les retrouve, mais à un autre niveau. Les rapports entre ce qui se passe dans le monde moderne et les phénomènes de bouc émissaire sont parfaitement réels. Le 18ème siècle, qui croyait échapper d'un seul coup à la pensée magique, se trompait complètement. Mais il avait conscience de posséder un instrument exceptionnel contre la persécution, sans en voir l'origine évangélique.

Il me semble qu'aujourd'hui nous passons d'un extrême à l'autre. Nous constatons, parmi nous, des survivances mythologiques très importantes : ainsi la politique américaine depuis quelques années fait du Président une sorte de sauveur puis, très rapidement, un personnage maudit. Mais il serait faux de voir dans ce phénomène l'équivalent parfait des monarchies sacrées où l'on tuait le roi. Il faudrait une analyse complexe, qui montrerait la subsistance d'éléments primitifs, magiques, mêlés à des éléments de savoir rationnel qui proviennent de notre imprégnation biblique et qui modifient considérablement les phénomènes. La plupart des domaines de la modernité se caractérisent par l'interprétation des survivances magiques et de l'observation rationnelle, ce qui rend impossible les analyses rigoureuses. Selon notre humeur, nous accentuerons un côté plutôt que l'autre. Par exemple, si nous sommes aigris à la suite d'une mésaventure, nous verrons mieux l'aspect «bouc émissaire». En effet, le savoir du bouc émissaire aujourd'hui est ce qu'il y a de plus utilisable, paradoxalement, dans un dessein de persécution. Et c'est là un des drames de l'affaire : le savoir du bouc émissaire est toujours retournable contre l'autre. C'est-à-dire que toute idéologie moderne agressive incorpore le savoir qui vient des Evangiles. Et si nous sommes dans un univers où il n'est possible de persécuter les hommes que par l'intermédiaire d'une propagande préalable, je pense que c'est à cause de cela. Il faut en quelque sorte détourner sur un ennemi le savoir du bouc émissaire : nous ne voyons jamais nos boucs émissaires à nous, mais nous en découvrons partout autour de nous.

Dire ce que je dis ne résoud aucun problème, ne fait que les poser d'une nouvelle manière qui est immédiatement «récupérable».

D'ailleurs, l'attrait de ce que j'écris est pour une part dû au fait que c'est utilisable pour nos rancoeurs personnelles. Ce qui est une mauvaise utilisation bien entendu, mais nous n'y pouvons rien.

Il n'y a pas de recette sur le plan des rapports humains. Me demander de moraliser, de prophétiser, est donc une erreur absolue.

■ **Royaliste** : Qu'avez-vous à dire des chercheurs qui, dans de nombreux domaines, s'inspirent de vos analyses ?

René Girard : Les travaux qui sont proches des miens, m'intéressent énormément : je pense à ceux de Jean-Michel Oughourlian en psychiatrie, à ceux de Jean-Pierre Dupuy et de Paul Dumouchel en économie. Je m'interroge avec eux sur les rapports entre le mimétisme victimaire et ce qu'on pourrait appeler le «désordre organisateur» (Atlan, Prigogine). La façon dont je conçois la victime émissaire peut se lire en termes de désordre organisateur ou d'auto-organisation. Mais j'ai encore beaucoup à apprendre... Je suis en train de lire le livre passionnant de Michel Aghetta et Paul Orléan, «La violence de la monnaie» (P.U.F.).

■ **Royaliste** : Certains théologiens s'inspirent-ils de votre pensée ?

René Girard : J'apprécie beaucoup Raymund Schwager d'Innsbruck avec qui je travaille depuis plusieurs années. D'autres théologiens, aux Etats-Unis, s'intéressent à ce que je fais. Mais mon dernier livre va sans doute en décevoir certains, car je ne reprends pas la question du sacrifice, dont j'avais parlé en commentant le texte du jugement de Salomon. Pour le moment, je voudrais en rester là. Il ne s'agit pas de condamner ceux qui ont employé le terme de sacrifice mais je pense qu'aujourd'hui, étant donné notre connaissance des sociétés historiques, nous ne pouvons pas utiliser le même terme pour la mort du Christ et pour la mort des héros mythologiques. Cela sans nier une continuité puisque la question de la victime collective est présente dans tout le religieux. Il faudrait donc penser à la fois la continuité et la rupture absolue entre le biblique et le chrétien d'une part, et le mythologique de l'autre. Continuité sous le rapport de l'homme, rupture absolue sous le rapport de Dieu. Autrement dit : innocence de Dieu.

**propos recueillis
par Bertrand Renouvin**

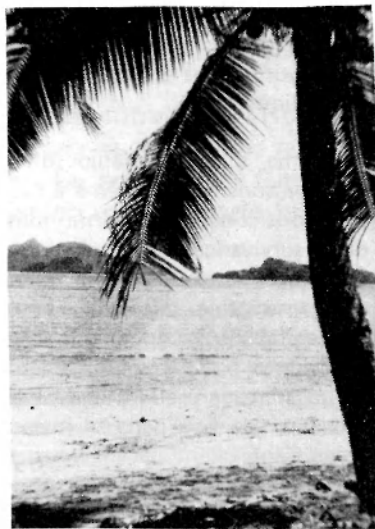
Océan indien, nouveau cœur du monde

Avec «Océan indien, le nouveau cœur du monde» (1), Philippe Leymarie vient d'écrire un ouvrage tout à la fois remarquable et particulièrement irritant.

Remarquable, il l'est par la masse d'informations qu'il contient, par la magistrale synthèse qui est faite d'une situation où l'histoire, la géographie, l'économie, les intérêts égoïstes, les religions, les idéologies s'imbriquent de façon si complexe qu'en faire ressortir avec tant de clarté les lignes de force révèle un talent qu'il est agréable de reconnaître et de souligner. Ouvrage d'un journaliste «engagé», trop de commentaires cependant sont empreints d'une idéologie qui en fausse l'objectivité. L'auteur a fait un choix, libre au lecteur de conclure d'une façon différente à partir de l'excellente qualité des éléments mis à sa disposition dans ce livre de près de 400 pages.

L'Océan Indien c'est 21% de la surface maritime du globe, des disparités considérables : au Bangladesh 505 h./km2 contre 2 en Australie, un PNB de 70 dollars/h. toujours au Bangladesh, contre 20.000 dans les émirats arabes, 80% de la production mondiale d'or, 56% pour l'étain, 28% pour le manganèse, mais c'est aussi et surtout le pétrole et ses dérivés : 80.000 produits finis différents. Ce pétrole concentré pour l'essentiel dans le golfe arabo-persique et dont la majeure partie ne peut sortir que par le détroit d'Ormuz - 1 bateau toutes les 19 minutes - conférant ainsi à ce morceau de désert un intérêt stratégique vital en particulier pour les pays non producteurs d'or noir, qu'ils soient occidentaux, d'extrême orient, mais aussi d'une partie du tiers monde africain.

L'Océan Indien, c'est également la montée en puissance des géants de demain : l'Inde, l'Indonésie, l'Australie, c'est l'immense champ clos où s'affrontent les 2 grands impérialismes. Ph. Leymarie recense, analyse avec précision, tous les éléments qui ont conduit les U.S.A. à prendre, avec toute leur démesure, la place laissée vacante après le retrait précipité des Anglais de ces parages : l'inquiétude des états-majors occidentaux devant les efforts de la



marine soviétique pour accéder aux «mers chaudes», la fondation de l'OPEP, la constitution progressive le long des côtes arabiques et africaines d'une «barrière progressiste» (Sud Yémen, Somalie, Ethiopie, Tanzanie, Mozambique, Madagascar), le succès des luttes de libération en Afrique australe avec l'appui des pays communistes et socialistes, l'érosion des positions françaises dans les îles du Sud Ouest de l'Océan, l'explosion de la première bombe atomique indienne, la chute de l'empire Abyssin...

Situations en vérité fort complexes qui sont exposées, expliquées avec aisance : alliances, retournements d'alliances, révolutions, contre-révolutions, tout s'éclaire et les sigles prennent un sens : CENTO, ANZUS, OTASE, ASEAN.

Pourquoi alors faut-il que l'agacement vous saisisse au fil des pages ? Parlant de Reagan, l'auteur écrit «un président amateur de guerre froide si ce n'est de guerre tout court», jugement stupide dans sa dernière partie de la part d'un journaliste clairvoyant par ailleurs ! et pense-t-il ajouter quelque chose d'essentiel à son texte lorsque décrivant la flotte française de l'Océan Indien, il écrit avec ce qu'il croit être la marque de son profond dédain : «cent trente cinq milles tonnes de quincaillerie militaire tricolore» ?

Les sympathies «progressistes» de l'auteur sont nettement affichées et, au delà des faits objectifs, ses appréciations et commentaires sont tout naturellement les reflets de son idéologie. Nous ne le suivrons pas dans son interprétation manichéenne de la situation où seuls les régimes socialistes sont les bons, les autres étant bien évidemment les vilains méchants. La facilité est certes du côté de Leymarie lorsqu'en 2 ou 3 pages il règle à sa convenance le douloureux problème de l'Afrique du Sud. Et dire ici que l'affaire est sans doute plus compliquée n'est-ce pas vouloir se faire automatiquement traiter de raciste ? - mais nous avons déjà répondu à une éventuelle accusation (1) - Faut-il pour la France rougir de sa présence à la Réunion, à Mayotte et d'autres îles sous prétexte que dans ces contrées on rencontre quelques fieffés réactionnaires ? L'auteur éprouve beaucoup de sympathie pour Ratsiraka, l'actuel maître de Madagascar. Nous partageons volontiers ces sentiments envers cet homme dont nous savons qu'il a souffert au plus profond de lui-même à cause de l'imbécillité de quelques Blancs prétentieux, n'empêche, et n'en déplaise à l'auteur, la déconfiture actuelle de l'économie malgache n'a rien à voir avec les menées de l'impérialisme ou l'héritage du colonialisme, mais résulte tout simplement de la mise en œuvre d'une politique économique surréaliste qui entraîne ce pays inéluctablement à la ruine.

Avoir décrit avec autant de finesse tous les enjeux, les conflits, les rivalités dans cette partie du monde et en tirer d'aussi élémentaires, partisans, dangereuses ou même irréalistes conclusions, semble vraiment dommageable. Cela ne nous empêche pas de répéter que ce livre est un ouvrage de référence, indispensable pour qui s'intéresse aux affaires de son temps.

Michel FONTAURELLE

Ph. Leymarie -Océan Indien, le nouveau cœur du monde- Ed. Karthala. Prix franco : 80 F.

(1) Voir «Afrique du Sud : le pari impossible» Royaliste 324.

les «demoiselles de gaulle»

«Les demoiselles de Gaulle», après le débarquement de Normandie en 1944, c'est ainsi que les réfugiés français de la zone libérée avaient surnommé les volontaires féminines à la Croix de Lorraine de la «Mission militaire de liaison administrative» (M.M.L.A.) auprès des armées anglo-américaines.

Pour être l'une d'entre elles, Sonia Eloy, après avoir participé le 11 novembre 1940 à la manifestation des étudiants parisiens sur les Champs Elysées, avait quitté la France, via le Portugal, pour les Etats-Unis, contracté un engagement dans les Forces françaises libres en falsifiant sa date de naissance, gagné l'Angleterre sur un cargo dans un convoi attaqué par les sous-marins ennemis, réussi à Londres le concours d'officier et subi une préparation intensive.

Sans cacher les difficultés qu'elle a dû surmonter, les faiblesses humaines de ceux avec lesquels elle combattait, les périls courus et les horreurs de Buchenwald - où après la libération du camp, elle soigna les déportés en attente de rapatriement - l'auteur a écrit avec simplicité et humour le récit d'une aventure héroïque, parfois pittoresque, et souvent émouvante.

Gaulliste de 1940, Sonia Eloy, n'a jamais cessé depuis de défendre l'action du général de Gaulle.

Ce livre de souvenir est encore une façon de lui demeurer fidèle.

R. LA TOUR

Sonia Vagliano-Eloy -Les demoiselles de Gaulle- Ed. Plon.

**pensez
à la
souscription
(page 11)**

Le plus remarquable, chez Girard, ne serait-ce pas l'art avec lequel l'auteur construit ses ouvrages ? J'avais été frappé, si l'on me passe l'expression, de la «cathédralité» des «Choses cachées...»: malgré l'apparence libre des propos entraînés par la conversation, rien n'était laissé au hasard, tout avait sa place, venait en son temps, *se déployait*. «Le bouc émissaire» (1) est sous cet angle un livre également important. Comme le précédant, il progresse; s'amplifie et culmine. J'y vois le signe le plus émouvant de l'honnêteté intellectuelle de Girard; voilà un auteur enfin qui a quelque chose à dire et qui le fait avec rigueur, dans le respect de son lecteur. Qu'on le suive ou non, c'est évidemment une autre question. Mais il convient de saluer au seuil d'une critique un livre rare, qui fait penser; qui ne trompe pas sur la marchandise; qui ne se paye pas de mots; qui n'improvise pas; moderne, parce qu'il ne s'en laisse pas conter par la mode; moderne comme un livre classique; d'une exceptionnelle densité parfois; parfois difficile, d'une véritable difficulté; difficile de pensée, d'une pensée à contre pensée. Girard, pesant contre nos habitudes, ouvre à l'esprit des champs immenses qui le grisent.

GUILLAUME
DE MACHAUT

On commence par un texte de persécution de Guillaume de Machaut sur les Juifs : bon point de départ, car ce texte, clair, est unanimement tenu pour un texte de persécution par la conscience occidentale d'aujourd'hui. Il permet pour nous, modernes, qui prenons spontanément le parti des victimes, de démonter et de comprendre le mécanisme de la persécution, à partir d'un événement dont nous ne mettons nullement en cause la réalité : cela a bien eu lieu, quelque part en France vers 1349-1350. Or, si nous retrouvons dans les mythes la structure d'un texte de persécution avec une constance qui définit la loi scientifique, pourquoi douter de la réalité, non du mythe, mais des événements qu'il rapporte, pourquoi séparer les mots et les choses du mythe quand nous ne le faisons pas pour le texte de persécution : pourquoi irréaliser le mythe ? Et pourquoi douter que les mythes soient autre chose que des textes de persécution pour sociétés primitives, avec leur cortège de violence et d'injustice d'où sort l'ambigu sacré primitif : ensemble maléfique et bénéfique. Girard, que ses contemporains prestigieux n'ont pas abusé, récusant

le bouc émissaire de rené girard

l'argument d'autorité, veut y voir de plus près, démystifie le mythe : il révèle ce qu'ils avaient pour but d'occulter, l'absurde violence fondatrice. En ce sens, Girard est notre contemporain : ce qui est *tu* est plus important que ce qui est dit, car le refoulé est structurant. L'inconscient, individuel et collectif, existe (ou plutôt, sub-siste) : c'est la violence issue du désir mimétique, qu'une charge arbitraire de violence autre expulse sur le dos d'une victime innocente (où le groupe lit, selon une causalité magique, un risque d'indifférenciation). L'ordre culturel en dépend. Mais on voit aisément que l'ordre est fragile. Rien de bon ne peut sortir de la violence.

ECHAPPER AU «DÉSIR MIMÉTIQUE» ?

Dès lors, l'humanité peut-elle échapper à la violence ? au désir mimétique ? A la lettre, question fondamentale. La réponse de Girard est un *oui* résolu. La science le montre, la foi le confirme de façon éclatante. La science des mythes, rendue possible par l'émergence des textes de persécution, montre les hommes, progressivement conscients de leur drame, atténuer, refouler, déguiser la violence primitive de leurs mythes : contre Lévi-Strauss, Girard opine que les mythes ont une histoire. Il y a des étapes, des états de conscience : l'histoire a un sens (car on ne revient pas en

arrière, on ne passe pas d'un texte moins violent à un texte sacré plus violent); la vie à un Sens : l'émergence, non d'une transparence absolue des consciences, mais du moins d'une moindre opacité. Dire scientifiquement ce qu'est le désir mimétique, c'est tenir la violence à distance, c'est en ruiner les charmes.

La foi chrétienne le confirme de façon éclatante. La lecture que Girard propose des Evangiles n'est pas seulement bouleversante pour le chrétien, elle est aussi époustouflante de brio intellectuel. *Qu'un seul homme meure* ou *La décollation de Saint Jean-Baptiste* sont des chapitres d'anthologie. Quelle attention aux textes ! Quel art du raisonnement ! Quel amour de la vérité scientifique et aussi quel courage ! Il n'est pas nécessaire d'être chrétien pour être girardien; mais pour un chrétien comment n'être pas girardien ? Que dit Girard ? Que si le Christ a emprunté l'apparence du langage et du destin sacrificiels, c'est non pas pour les confirmer une triste fois de plus; c'est pour en ruiner définitivement l'illusoire fécondité; que jamais le message évangélique n'a été plus actuel, plus prégnant; *plus scientifique*. Il faut certes se méfier des excès de jugement, mais pour une fois je me risque, quitte à faire hurler de rire les esprits forts : il se pourrait bien que ce Girard fût notre Thomas d'Aquin, qu'il opérât pour le XXIème siècle la synthèse dont le docteur angélique dota la chrétienté.

DU NEUF A PENSER

Qu'est-ce à dire ? Girard aurait-il tout dit ? Non, que non ! Girard ne ferme pas les questions, il les ouvre; ne résoud pas les problèmes, mais permet qu'on les pose enfin. Tout est à revoir, tout est à refaire, tout est à repenser à la lumière de cette œuvre : l'esthétique, la psychologie, la sociologie, l'histoire et la problématique du pouvoir. Rousseau, de Maistre, Tocqueville, Marx sont à relire sous l'angle de la rivalité mimétique et de ce qui s'en suit : le sacrifice victimaire. Il ne faut pas aller trop vite, ne pas se hâter de donner des réponses faciles car c'est tout le fondement du politique qui est à revoir. Quelle tâche ! C'est ici, à «*Royaliste*», carrefour particulièrement excitant d'hommes libres, qu'elle peut être, sinon menée à bien, du moins proposée. La matière ne manque pas, Girard a donné du neuf à penser pour une génération.

Alain FLAMAND

(1) René Girard - *Le bouc émissaire* - Ed. Grasset. Prix franco : 88 F.

IMAGE

le beau mariage

A travers ce nouveau film, Eric Rohmer décrit la vie d'une bourgeoisie provinciale, avec justesse et sans en faire une charge. L'auteur a voulu également faire un film psychologique puisque les deux principaux personnages expliquent leurs comportements et leurs motivations. C'est ce qu'il déclare dans un entretien accordé aux «Nouvelles littéraires», en précisant que les analyses des héroïnes principales, Sabine et Clarisse, donnent de leurs actions ne sont pas forcément les bonnes.

La volonté forcenée de Sabine de s'établir dans les liens du mariage a quelque chose de touchant et d'anachronique par les temps qui courent. L'auteur s'est sûrement amusé dans l'écriture du dialogue de bien des séquences et surtout dans la scène où l'on voit la mère défendre les mœurs contemporaines et la fille faire l'apologie du mariage et refuser toutes les conquêtes du féminisme. Non seulement Sabine veut se marier, mais en plus elle veut devenir une femme au foyer et, ce qui est un comble être dépendante de son mari qui, fort occupé par sa profession, lui laissera une large autonomie dans la conduite de sa maison. Tels sont ses projets et avec la complicité de son amie Clarisse, elle s'emploie méthodiquement à leurs réalisations. Eric Rohmer s'est intéressé à «montrer chez quelqu'un le travail de l'imagination. Le fait qu'une idée fixe se substitue à la réalité».

C'est en effet ce qui se passe en raison des silences et de la discrétion d'Edmond, le beau parti de Sabine. Lassée, elle obtiendra des explications de ce dernier sur ses sentiments lors de l'une des scènes finales qui lui rendra une vision plus concrète de la réalité. En fin de compte le film montre que Sabine en revient à son point de départ.

Une œuvre qui, consacrée par des lauriers cannois, permettrait à Eric Rohmer de connaître un large succès public bien mérité.

Ph. L.

L'auteur de «La femme de l'aviateur», premier film d'une série «Comédies et proverbes» poursuit avec «Le beau mariage» un chemin discret dans la voie d'une création originale.



TABLEAU

arcabas :

une maîtrise technique transcendée par la beauté

Du 25 mai au 25 juin, la galerie Georges Lavrov rue Mazarine à Paris, présente les œuvres récentes du peintre Arcabas. C'est la première exposition parisienne de ce peintre grenoblois, très connu dans tout le sud-est de la France, principalement par l'ensemble d'art sacré contemporain de l'église de St-Hugues-de-Chartreuse.

A première vue, les œuvres exposées ne révèlent que le travail minutieux d'un art purement figuratif. La maîtrise technique, tant celle du dessinateur, que celle du coloriste, est évidente; voyez ces bleus, le ciel rougeoyant-orangé au couchant de la crucifixion, ou le gris sobre de ce plat d'étain sur ce marbre de glace. Mais la précision du trait ne vire jamais à cette cruelle sécheresse que nous a enseignée l'hyper-réalisme. Car l'art est ici dans une lumière intérieure au tableau, recueillant les objets qu'il nous offre, pour les faire entrer en poésie. La perspective n'induit pas la fuite du regard dans un illusoire espace infini, mais l'avancée vers nous des objets jamais vus dans leur banalité quotidienne.

Cependant, le figuratif n'est qu'un premier abord. Qui regarde d'un peu plus près, voit surgir parfois quelques discrètes formes abstraites qui fondent la réalité des images connues, ressent toujours cet indicible équilibre dont les formes familières sont le prétexte et la matière. Natures mortes et per-

sonnages, on saisit par le geste arrêté, le rythme nerveux d'une rixe, la fuite d'une femme, la consolation de la vierge au pied de la croix, le travail du peintre béni de concentration, ou le rêve d'Isabelle assise dans l'armoire. Les choses se meuvent et émeuvent par les hommes immobilisés qui les habitent.

Tout art est inachevé, vit de qui le regarde ou l'entend. Si la Beauté transcende toujours l'œuvre qui l'incarne, le travail terminé débordé nécessairement de l'intention qui l'animait. Il se révèle au créateur dans l'espace même où voit le spectateur. S'il invite sans contraindre, c'est qu'il porte témoignage de ce qui dans l'œuvre n'est pas de l'artiste, de ce qui est de la mystérieuse co-action des formes et des matériaux qu'il sollicite, et dont la réussite l'emporte au-delà de lui-même. Harmonie sans violence de l'homme et de la matière qui a nom poésie.

Paul DUMOUCHEL

ACTION ROYALISTE

session étudiante

Les samedi 3 et dimanche 4 juillet, se tiendra dans la banlieue parisienne une session très importante pour l'avenir de notre mouvement.

Elle s'adresse aux étudiants ou lycéens, adhérents ou sympathisants de la N.A.R., qui souhaitent voir rayonner et progresser les idées royalistes au sein du milieu universitaire.

Cette session, animée par Bertrand Renouvin et Gérard Leclerc, a un double but, d'abord faire un bilan de notre action actuelle et de l'état des forces politiques dans les facultés et les lycées; ensuite élaborer une stratégie efficace pour l'année à venir et préparer les conditions de son succès. Nous essayerons de mettre au point une nouvelle conception du combat politique, nous aborderons le problème du contenu et du rôle de «Royaliste-Université», l'action possible dans les lycées sera également envisagée ainsi que la question de la formation pratique et théorique des militants. Cette énumération - non limitative - montre l'abondance et l'intérêt des thèmes qui seront traités et c'est pourquoi nous souhaitons que tous les lycéens et étudiants soucieux de mener une action suivie, coordonnée et efficace l'année prochaine viennent participer à ces deux jours où se mêleront travail et détente.

Nous vous adresserons, sur simple demande de votre part, le dépliant de présentation, comportant toutes les indications pratiques pour s'inscrire à la session des 3 et 4 juillet prochains.

Collectif des Jeunes Royalistes

COLLOQUE SUR LES OPPOSITIONS EN URSS

Le samedi 19 juin de 14 h à 20 h dans les amphi. 5 et 6 de la Faculté Dauphine, à Paris, se tiendra un colloque organisé par l'Association pour la Russie Libre. De nombreuses personnalités, des dissidents russes et des résistants afghans participeront aux débats sur les trois thèmes retenus : l'homo soviétique et ses limites; la religion face au pouvoir soviétique; les mouvements organisés (résistance, syndicats libre). La conclusion du colloque sera tirée par M. Raymond Aron.

la conscience en paix ?

La course de vitesse que nous avons engagée ensemble pour redresser notre situation financière avant la période des vacances se poursuit. Nous publions ci-dessous notre deuxième liste de souscripteurs et remercions tous les lecteurs qui ont déjà répondu à notre appel. Mais nos inquiétudes sont encore loin d'être dissipées, puisque c'est une somme de 30.000 F qu'il nous faut atteindre, avant le 15 juillet, pour être hors d'affaire. Avant le 15 juillet, car après cette date nos amis seront dispersés par les vacances et dans l'incapacité de

nous venir en aide rapidement. Malgré cela, aussi bien en juillet qu'en août, nos échéances financières sont lourdes et il nous faut donc être assurés à l'avance de pouvoir les assumer.

Donnez à la souscription, donnez largement, et vous pourrez partir en vacances la conscience en paix : grâce à vous la NAR et «Royaliste» continueront.

Yvan AUMONT

P.S. Dons à l'ordre de «Royaliste» CCP 18 104 06 N Paris

2ème LISTE DE SOUSCRIPTEURS

C. Jeunier : 50 F - Ph. Labarrière : 80 F - G. Villaume : 250 F - N. Lucas : 150 F - D.S. : 40 F - E. Le Noir : 100 F - Un normalien : 100 F - Dr. L. : 200 F - Mme Auboyneau : 50 F - F.D. : 50 F - B.

Barbé : 20 F - Ano. Gironde : 60 F - P. Cailleux : 50 F - Ano. Orléans : 570 F - S.C. : 50 F - H. Brocherie : 150 F - P.R.F. : 500 F - B. Lacaze : 490 F - G.H. : 500 F - Ano. : Rhône : 200 F - Mme Badié : 22 F - Ano. Bruxelles : 100 F - Mme Y. Tridon : 50 F - JL Sarazin - A. Toullec : 31 F - JC : 200 F - D. Robin : 45 F -

R. Crespin : 25 F - Y. Lemaigen : 1000 F - P. Allizard : 30 F - Ano. Afrique : 140 F - M. Veyrenc : 200 F - M.P.C. : 75 F - J. Cornu : 200 F - J.B. : 33 F - A. Vaugrente : 140 F - J. Blanc : 500 F - J.P. Lopez : 15 F.

Total de cette liste : 6.486 F
Total précédent : 5.239 F
Total général : 11.725 F

PARIS-MERCREDIS DE LA NAR.

La dernière réunion avant les vacances s'est tenue le mercredi 16 juin avec la conférence de Jean-Claude Guillebaud sur la pensée de René Girard. René Girard en personne, de passage à Paris, nous avait fait l'amitié et le plaisir de venir participer à cette réunion. Reprise des conférences au mois d'octobre.

PARIS BRADERIE DE LIVRES

Comme tous les ans à pareille époque, la NAR organise le samedi 26 et dimanche 27 juin, de 14 h 30 à 18 h 30 une «foire aux livres» dans les locaux du journal.

En effet, nos réserves permanentes comportent plusieurs centaines de titres et, à la veille des vacances, nous cherchons à diminuer l'importance de nos stocks.

Important stock de livres d'occasion, des livres neufs, des figurines historiques, avec des remises pouvant atteindre 30%. Profitez-en !

CELLULE «AUDIO-VISUEL»

La dernière réunion avant les vacances a eu lieu le lundi 14 juin. Elle a été consacrée à la critique collective des photos prises pendant les Journées royalistes. Ainsi qu'à l'examen des reportages photographiques que chaque participant s'était engagé à réaliser.

Un certain nombre de projets sont envisagés. En particulier la réalisation d'un film vidéo de présentation de la NAR ainsi qu'une cassette son sur le même thème et destinée aux radios libres.

Fin septembre aura lieu la prochaine réunion de la cellule au cours de laquelle seront examinés les reportages photos réalisés au cours des mois d'été.

Les sympathisants de la NAR qui voudraient participer aux activités de la cellule (branche vidéo ou branche photo) sont invités à se manifester en écrivant à Jacques Cornu à l'adresse du journal.

LA NAR A LA TÉLÉ

Dans le cadre des émissions «Tribune libre», la NAR passera sur FR3, le jeudi 17 juin à 18 h 55. Bien que ces émissions soient maintenant diffusées à une heure de faible écoute, elles nous permettent cependant de toucher des milliers de personnes et l'expérience passée nous montre qu'elles sont suivies d'un afflux de courrier et de demandes de renseignements. Prévenez vos amis et ouvrez vos télé !

AIX-EN-PROVENCE

Vendredi 18 juin, dîner-débat avec Gérard Leclerc qui vient présenter son dernier livre «Avec Bernanos».

Le dîner aura lieu à 20 h. au «Poëlon provençal», 18, rue Boulégon, à Aix-en-Provence. Prix du repas : 70 F, étudiants et chômeurs : 63 F.

ATTENTION : NOUVELLE BOITE POSTALE. Pour tous renseignements sur les activités de la NAR, écrire à NAR, B.P. 124 - 13605 Aix-en-Provence Cedex.

POUR LA FETE DES PERES :

payez-vous un chouan!



ESCARMOUCHE EN VENDEE - 1793

Véritables œuvres d'art, nos figurines historiques en plomb, peintes à la main, sont des réalisations originales d'un de nos adhérents et sont vendues au bénéfice de la N.A.R.

Série des «chouans» : Cathelineau, Charette, Stofflet, Frotté, chouan au fusil, chouan à la faux.

Prix franco : 160 F

Série des «escarmouches de la guerre de Vendée» : groupe de deux personnages en train de combattre (2 modèles disponibles)

Prix franco : 300 F

Série des «portes-drapeaux» : étendard au cœur chouan, étendard du bataillon de Legé et de nombreux autres drapeaux de l'ancien régime. (En raison de leur fragilité les drapeaux ne sont pas expédiés et doivent être pris au journal).

Prix : 180 F

La liste complète des figurines disponibles sera envoyée sur simple demande.

royaliste ♦

17, rue des Petits-Champs, 75001 Paris
Téléphone : 297.42.57.
CCP Royaliste 18 104 06 N Paris

Changement d'adresse : joindre la dernière bande d'abonnement et 4 F en timbres pour les frais.

Les illustrations et les photos de ce numéro ont été fournies par le groupe audiovisuel et sont la propriété du journal.

Directeur de la publication : Y. Aumont
imprimé en France - Diffusion NMPP
N° de commission paritaire 51700.

bulletin d'abonnement

Je souscris un abonnement d'essai de trois mois (35 F), 6 mois (65 F), un an (110 F), de soutien (250 F)*
(*) Encadrez la formule de votre choix

NOM : Prénom :

Adresse :

Profession : date de naissance :

ROYALISTE, 17, rue des Petits-Champs 75001 Paris - CCP 18 104 06 N Paris



par
bertrand
renouvin

un «sommets» inutile

Devant le grand spectacle diplomatique donné à Versailles les 5 et 6 juin, comment ne pas éprouver une immense gêne, et beaucoup de doutes quant à l'utilité de ces «sommets» annuels. Gêne d'être membre d'un club de riches au moment où des peuples entiers meurent de faim, par la faute de ces riches. Gêne devant ce faste qui masque en temps ordinaire l'impuissance politique des «grands» mais qu'une actualité brûlante fait tout à coup ressortir cruellement : à l'heure où l'on se détend à Versailles, c'est l'assaut contre Port-Stanley et l'invasion du Liban. Doute enfin quant à la réalité de cette «solidarité occidentale» si manifestement contredite par les pratiques économiques.

L'ABSENCE DE SOLIDARITÉ VRAIE

Il y a en effet imposture, ou hypocrisie, à invoquer une quelconque solidarité. Comment une communauté occidentale pourrait-elle exister alors que le système capitaliste libéral est celui de l'affrontement constant, de la volonté de puissance, de la domination du plus fort? La loi du capitalisme est celle de l'égoïsme systématique, qui peut mener à la faillite du concurrent, et au pillage des plus faibles.

Sans doute, comme les dames d'œuvres du temps passé, les riches ont évoqué avec sollicitude la situation des pays pauvres. Ils savent pourtant, ou devraient savoir, que l'enrichissement des uns entraîne l'appauvrissement des autres, que la croissance économique est responsable du monde de misère qu'elle exploite et sur lequel elle s'édifie. En réalité, les pays riches agissent comme les marchands de cigarettes qui donnent de l'argent pour lutter contre le cancer, sans vouloir comprendre que ce sont eux qui provoquent la misère et la mort.

Donc point de solidarité, ni de charité vraie, qui impliqueraient une remise en cause fondamentale du système économique occidental, mais de simples négociations entre riches, qui se soucient d'abord de la gestion de leur richesses.

Cela ne signifie pas que de telles négociations, entre représentants d'intérêts divergents, soient à exclure : il n'est pas inutile de chercher à imposer aux plus puissants une certaine retenue, de les inciter au respect des règles qui inspirent théoriquement leur conduite, et de rechercher un meilleur fonctionnement du système économique et financier. Malheureusement, après deux jours de réunions, force est de constater qu'aucun problème n'a été résolu, malgré les bonnes intentions exprimées dans la déclaration finale.

Il est évident, M. Mitterrand l'a dit à demi-mot, que l'Europe ne suivra pas les Etats-Unis dans la guerre qu'ils entendent lui faire mener contre l'URSS. Il est clair que, de son côté, M. Reagan entend poursuivre sa politique des taux d'intérêts élevés et qu'il ne fera rien pour lutter contre le désordre monétaire international puisque sa religion, en ce domaine comme dans d'autres, reste le libéralisme qui présente l'avantage de servir les intérêts de la puissance dominante. Quant au Japon, il poursuivra son offensive commerciale puisque ni son protectionnisme ni sa volonté de puissance n'ont été dénoncés. Au total, beaucoup de bruit pour rien : chacun campe fermement sur ses positions et l'état des économies occidentales ne cesse de dépendre du bon vouloir américain.

TIRER LES CONSÉQUENCES DU SOMMET DE VERSAILLES

Reste à savoir si la France ne risque pas, à terme, de devenir prisonnière de cette fausse solidarité entre les riches. Il ne s'agit pas d'instruire contre M. Mitterrand un procès en atlantisme, encore que ses prises de positions diplomatiques, dans l'affaire des Malouines particulièrement, ne soient guère différentes de celles des Américains et finalement contraire à nos amitiés latino-américaines. Comme une voix très autorisée le suggérait récemment, il est possible que le Président de la République veuille éprouver les Etats-Unis, les placer en face de la contradiction entre cette solidarité

occidentale qu'ils proclament quand elle les sert et qu'ils s'empressent d'oublier lorsque elle est contraire à leurs intérêts. Souhaitons que M. Mitterrand tire rapidement les conséquences du sommet de Versailles et de l'attitude générale des Etats-Unis, mette en évidence leur politique impérialiste et choisisse d'autres moyens et d'autres pays pour mener une politique de coopération internationale. Il lui faudra choisir entre la solidarité avec le Tiers-Monde affirmée à Cancun et les bavardages des sommets pour pays riches, entre l'alignement sur les Etats-Unis et une politique de développement concertée avec le tiers monde.

Les grandes orientations sur la technologie que le Président a présentées à Versailles sont à cet égard positives, même si elles posent de difficiles questions sur lesquelles nous reviendrons. Mais une chose est d'ores et déjà certaine : le souci d'une nouvelle civilisation maîtrisant et tournant à son profit les progrès techniques n'est pas compatible avec la doctrine libérale du marché souverain. Pour que le monde change, bien des ruptures économiques et bien des prises de distance diplomatiques seront nécessaires.

Bertrand RENOUVIN

Post-Scriptum : Le droit qu'à Israël de vivre dans des frontières sûres et reconnues ne peut impliquer le droit de bombarder la population de Beyrouth, de violer le territoire d'un Etat souverain pour le «nettoyer» (terme qui en dit long) des éléments armés palestiniens, en frappant du même coup les réfugiés du même nom. Il est clair que, si les hommes, femmes et enfants de nationalité palestinienne sont massacrés ou dispersés à travers le monde arabe, ou encore condamnés à vivre sous occupation militaire permanente, plus personne ne revendiquera la création d'un Etat palestinien. C'est une façon, radicale, de résoudre la question. Mais ni le passé du peuple d'Israël, ni les exigences présentes de sa sécurité, n'autorisent une solution aussi contraire aux droits élémentaires des peuples et des nations.

B.R.